Association

des anciens élèves, professeurs, animateurs et amis de

LA MAÎTRISE

Bulletin de liaison

Résurrection

"Nous sommes tous invités à croire a croire de l'estern de l'incroyable"

Arcahas

« Ce Jésus de Nazareth est mort non pas pour entrer dans le néant, mais pour entrer dans le sein de Dieu.

Dans la confiance de ce message, j'espère donc en tant que chrétien, comme d'autres hommes dans d'autres religions, en une mort qui n'ira pas dans un néant - une chose qui m'apparaît extrêmement irrationnelle et dénuée de sens.

J'espère bien plutôt en une mort pour rejoindre la Réalité absolument première et ultime, dans le sein de Dieu – une Réalité qui, par-delà le temps et l'espace, dans la Réalité cachée de l'Infini, transcende toute raison et toute représentation humaines.

Quel enfant ferait déjà confiance, sans connaissance spéciale, au cocon d'une chenille censé devenir l'existence lumineuse, libre, délivrée des liens avec la terre, d'un papillon?

Le risque demeure dans ce pari pour une confiance absolue... Pourtant, j'en suis convaincu : même si je perdais ce pari à ma mort, je n'aurais rien perdu pour ma vie...

C'est cela, mon espérance éclairée, fondée : mourir, c'est l'entrée et le retour dans le Fond et l'Origine du monde ; un départ peut-être non dépourvu de souffrance et de peur, mais, espérons-le malgré tout, avec l'esprit apaisé et dans l'abandon, en tout cas sans plaintes ni désespoir, dans une attente qui espère, une certitude sereine et une gratitude, à laquelle se mêle de la confusion, pour tout le bien et aussi le moins bien, qui est désormais et enfin et définitivement derrière nous - grâce à Dieu!...

Mourir pour entrer dans la Lumière.

Hans KÜNG Petit traité du commencement de toute chose



"Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts?"

Luc 24, 5

« Tous les tombeaux sont vídes »

G. Poncet MEP

Couverture

• XIV e station Chemin de croix KIM (Jong-Pil) Raphaël Jeune artiste sud-coréen «"Le tombeau vide % Sculpture (env. 50 cm) Chemin conduisant au mémorial des martyrs de 1866

• "Les femmes myrrhophores"
ARCABAS
(Jean-Marie PIROT né en 1926)
Polyptyque
Passion-Résurrection
(Palais archiépiscopal de Malines-Bruxelles)

 Hans KÜNG Théologien

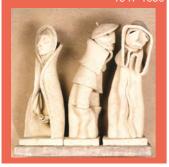
Petit traité du commencement de toutes choses Munich 2005, Seuil, 2008 pour la trad. française

« Quand à la résurrection, elle ne figure pas dans les Écritures. Tout s'est passé dans le secret du tombeau et n'a fait l'objet d'aucun reportage, sauf dans l'imagination des artistes qui en débordent. Il y en a de glorieuses (Matthias Grünewald), de modestes (Fra Angelico), de puissantes (Pierro della Francesca)...Que disentils tous ? Que nous sommes

ARCABAS

Gabriel SAURY (1911-1978) XIVe Station Orchamps-Vennes 1947-1950

invités à croire à l'incroyable.





Résurrection, Bas-relief Braunau 15e-16e s

SOMMAIRE

Temps présent

◆ Résurrection p. 3

Jean BASTAIRE

Pâque de l'univers

Vie de l'Association

• Retrouvailles 2010 p. 4

Deux sites pour une Journée N.B. Présence confirmée du P. Sarrazin Appel du Président : le coût de nos liens

Jubilés 2010

• D'Or, de diamant et de Platine p. !

Thème

◆ La souffrance

pp. 6-9

Nicolle CARRÉ

Conférencière des Retrouvailles 2010 Expérience de la souffrance et Parole

Bertrand VERGELY Le silence de Dieu

Albert CAMUS

La Peste (extraits)

Hetty HILLESUM

Une vie bouleversée

Nos solidarités

• La lettre du P. J-Y Lhomme p. 10 HSA Mananjary : l'avancement des travaux

◆ L'Escale : p. 1 Un jeune couple au service de l'accueil

Passages

• Ils s'en sont allés en 2009/2010 pp.12-13

Lecture

• Michel Gentilhomme a lu D. Barenboim

Informations

- Reconnaissance
- Rapports, Colloques, Publications

Rédaction et Conception graphique Jean-Marie Gautherot Photos : J-M.G., J-Y. Lhomme, l'Escale et alii

Impression : Burs Édition Besançon

ÉDITO

Notre "Pâque"

Violences en chaîne de la nature. lointaines ou proches : tremblements de terre, cyclones, tempêtes, inondations... Violence sans frontières des hommes. dévidées en boucle dans l'actualité ou commémorées dans les "anniversaires": Auschwitz, le Vel' d'hiv, Dresde... Misère et pauvreté galopantes, ravageuses ou sournoises : effondrements soudains de vies de travail, qui minent et rongent nos sociétés glacées et naufrageuses... Infinie est, aujourd'hui comme hier, la litanie des souffrances humaines que la solidarité, si large qu'elle se rêve, impuissante à guérir, s'épuise même à panser...

Contre ces « injustices » aveugles, accusations lancées contre Dieu et prières implorantes tournées vers le Ciel mêlent leurs plaintes et leurs cris, comme en écho à la parole de Paul, « la Création gémit dans les douleurs de l'enfantement » (Rm 8, 22).

Comment alors, avec Hans Küng, ne pas poser aujourd'hui la question : « Dieu était-il présent dans l'enfer d'Auschwitz ? », et ne pas le suivre lorsqu'il répond : « En ce point extrême, sur cette question la plus difficile de toutes, une théologie du silence m'apparaît préférable » ? Et qu'il constate que « la raison incroyante [s'y heurte], elle aussi, à ses propres limites ! »...

Au « silence de Dieu » répondre par le silence des hommes ? Non celui de la peur ou de la soumission, mais celui en-deçà et au-delà de la parole, le silence, "face cachée" de la Parole ? Pour remettre ainsi et d'abord l'Homme debout...

Un silence à l'image de celui, qui, le 14 février dernier, a empli la salle comble et recueillie du Semperoper de Dresde, où, en commémoration du bombardement, était interprétée la Missa Solemnis de Ludwig van Beethoven...

Quand, les derniers accords du dernier dona nobis pacem de l'Agnus Dei évanouis, – tout applaudissement aboli – musiciens et choristes derrière leur chef sur la scène, et la salle tout entière, debout face à face, se figèrent longuement, dans un silence infini de cristal...

Surrection, pour une Résurrection.

Jean-Marie Gautherot

TEMPS PRÉSENT

L'oiseau de Pâques

Des profondeurs de l'abîme monte le chant d'oiseau. Il n'est plus rabattu par le vent du vide

L'aspiration du néant le renvoie à la gloire, le délie de tout ce qui le rendit captif.

Elle ne le happe plus pour l'empêcher de rire, ni ne coupe son fil afin qu'il ne mène plus à rien.

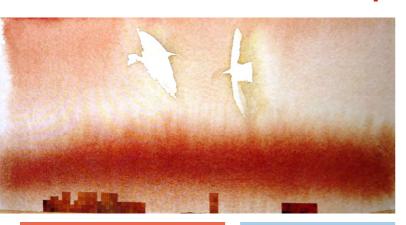
Le chant n'est plus englouti par un refus immérité, un dédain muet, une absence impossible.

Toutes choses s'éveillent en lui qui exprime leur victoire. Les traits épars du monde se rassemblent en un seul paysage.

Rien ne défaille plus de ce qui lui donnait forme et composait son sens. Tout se diversifie en multiple beauté.

Le secret ultime est libéré qui élucide toutes choses et achève d'énoncer la Parole d'origine.

L'oíseau la relaie en jetant tête levée son cri et en lançant gorge gonflée son chant.



Jean BASTAIRE

Né en 1927. D'abord journaliste, il passe deux années en sanatorium, où guidé par la lecture de Ch. Péguy, E. Mounier, H. de Lubac et la médiation de son épouse Hélène, il se convertit au christianisme. Professeur (1952-1981), il collabore à la revue *Esprit.*Fondateur de l' « écologie chrétienne », il promeut cette cause, depuis 1996, dans une pléiade d'ouvrages qu'il cosigne de son nom et de celui de son épouse, décédée en 1992.

Jean-Michel FOLON

Artiste belge (1934-2005). A pratiqué diverses formes de création sur divers matériaux : aquarelle, gravure, sculpture, tapisserie, peinture, timbres-poste, décors de théâtre...

Illustrations: catalogue de la « Fondation Folon » (2008). Parc du domaine de Solvay. La Hulpe Belgique).



« Le grand moment des noces de Dieu avec l'homme ne pouvait qu'être celui des noces du Créateur avec toute sa création »

« Allez, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création »

M c, 16, 15

L'aube sur la pourriture

La clé d'or de la mort nous ouvre aux exaucements que la terre attendait. Ils bondissent tout joyeux à notre rencontre.

Ils nous reconnaissent et nous saluent. Nous les reconnaissons avec bien plus d'émoi, car nous avions craint qu'ils fussent un leurre.

Eux savaient qu'il n'en était rien. Le dernier mot n'appartenait pas au doute. La jubilation était notre avenir.

Comment avions-nous cru au crapaud sanglant écrasé sur la route, à l'oiseau aux plumes écartelées sur la chaussée ?

La mort semblait les supprimer. Mais leur beauté a résisté au mal. Elle défie le déni. Elle ressuscite dans la splendeur de Pâques.

La mort vue de dos se retourne et offre un visage de lumière. Il ne faut pas en avoir peur. Elle est la servante du Seigneur.

Elle était venue pour moquer et détruire. Christ l'a baptisée pour exalter le jour.

De sa nuit naît une aube qui lave la pourriture. Il n'y a plus que la clarté.

> Jean BASTAIRE Pâque de l'univers Arfuyen 2010

VIE DE L'ASSOCIATION

Retrouvailles 2010:

une convivialité élargie, ouverté

sur des solidarités sociales, culturelles et spirituelles



Fresques de Jean OLIN (1894-1972) commande du

Sur les deux sites

de la Maîtrise-Escale et du Centre diocésain Samedi 17 avril

9 rue de la Convention

9 h 00 – 9 h 30 : Accueil Café-brioche de bienvenue

9 h 30 – 10 h 30 : AG

10 h 30 - 12 h 00 : Conférence

20 rue Mégevand

12 h30 – Photo de groupe devant le balcon 13 h 00 : Apéritif et déjeuner

16 h 30 : messe de clôture, concélébrée par les prêtres jubilaires

a réunion de notre Conseil, le 16 février dernier, s'est ouverte sur une pensée émue pour Maurice Bolard, que vingt-deux d'entre nous, la semaine précédente, avaient accompagné à sa dernière demeure dans son village natal de Vernierfontaine.

Et c'est l'accueil des jeunes générations d'"anciens"

CONFÉRENCE



Nicolle CARRÉ
Psychologue, psychanalyste,
formatrice à l'accompagnement des
malades
et théologienne

« Ta souffrance, ma souffrance : une question vitale »

Avec le site Internet et les retrouvailles annuelles, le bulletin

de l'Association est le principal lien entre anciens et amis de la Maitrise. Depuis 3 ans, ce bulletin a pris de nouvelles couleurs et a enrichi son contenu.

Il est actuellement diffusé à tous les anciens et amis dont les adresses sont connues, soit à quelque 400 exemplaires. Jusqu'ici, à l'exception de deux "originaux" de destinataires qui ont demandé l'interruption de son envoi, l'équipe de rédaction n'a reçu que des félicitations. Mais vous êtes plus de 250 à ne pas contribuer à la couverture des frais d'impression et de diffusion de ce bulletin puisque le nombre d'anciens qui « adhèrent » et paient de ce fait une cotisation est aujourd'hui inférieur à 150. Le produit des cotisations était, en 2009, de 1940 € et le coût du bulletin de ... 2890 €.

Nous ne tenons le coup que grâce à quelques « mécènes », dont nous ne pouvons abuser.

Au nom du Conseil, je m'adresse donc avec insistance aux destinataires noncotisants en leur demandant d'apprécier si l'intérêt qu'ils trouvent au bulletin ne justifie pas une contribution très modeste de 20 euros par an, ne serait-ce qu'au titre d'abonné si la qualité d'adhérent leur répugne. Faute de ressources supplémentaires, nous serons rapidement contraints de réduire la périodicité et la qualité du bulletin.

Gabriel MIGNOT Président de l'Association

de *Tibériade* et de *l'Escale*, au sein de notre association, qui était inscrit au premier point de notre ordre du jour. Nous comptons fermement sur ces jeunes "anciens" pour célébrer en 2011 le centenaire de la Maîtrise et écrire la suite de l'histoire de cette « maison ».

- Outre le renouvellement de notre Conseil et la préparation de la journée des retrouvailles, c'est le financement de la vie de notre association, à travers, notamment, notre site Internet et notre bulletin, qui fit l'objet de nos échanges (cf. ci-contre).
- Autre initiative, enfin mise sur rails, la programmation de la mise en route des deux "groupes de travail" sur les deux thèmes auxquels la Maîtrise a apporté une notoire contribution, directe ou indirecte : la Musique et l'Art sacré. Deux groupes dont le travail a été confié respectivement à Paul Martin et à Pierre Labarre. Deux premières réunions ont été prévues pour juillet prochain.

Autant de sujets cardinaux, qui seront soumis à notre assemblée générale du 17 avril prochain.



Réfectoire de la Maîtrise (années 1950-1960) P. Lucien Ledeur

SACERDOCE de platine, de diamant et d'or

" Ils sont cinq anciens Maîtrisiens, cette année, à faire halte à une borne milliaire étincelante de leur itinéraire sacerdotal. Présents parmi nous ou absents, avec tous, nous rendrons grâce.

Le passé à venir

« Il arrive que les évènements du passé nous éblouissent longtemps après. Sur le moment ils nous avaient peu fait tressaillir.

La révélation aurait pu se produire aussitôt, éclat noyé ensuite dans l'épaisseur des jours, comète emportée dans la nuit des temps.

Plus mystérieuse est l'élucidation à distance, phosphorescence qui attendait on ne sait quelle ouverture, quelle fidélité en nous. »

> Jean BASTAIRE *Pâque de l'univers* Arfuyen, Paris-Orbey, 2010



Marcel FERREUX

Né en 1923 à Longevilles-Mont d'or (25) Ordonné en 1950

Maîtrise: 1937-1943

Serv.Autrey-les-Gray (70)



Gabriel LIÉVREMONT

Né en 1925 à Pontarlier (25) Ordonné en 1950

Maîtrise : 1938-1944

Coop. U.P. Montbenoît-Gilley Pontarlier (25)



Bernard LEGAIN

Né en 1934 à Raddon (70)

Ordonné en 1960

Maîtrise : 1961-1968 République centrafricaine
Serv.UP.Lure et Melisey Adj. Coop ; missionnaire

Servance (70)

Jean SARRAZIN

Né en 1916 à Villeneuve-Saint-Georges (78) Ordonné : en 1940

Maîtrise : élève 1926-1932 Professeur (maths) 1938-1940

Maître de Chapelle prof. de musique 1944-1969

N.D. des Cèdres Montagney (70)



Pierre VITTE

Né en 1925 à Roche-lez-Beaupré (25) Ordonné en 1950

Maîtrise : 1937-1943

1959-1971 **"Fidei Donum", en** République centrafricaine

Colombier-Fontaine (25)



NOCES de diamant

Le 26 décembre dernier, ils fêtaient leurs noces de diamant à Bethoncourt –

L'ancien Maîtrisien (1935-1938), originaire du Haut-Doubs, et l'ancienne institutrice de l'enseignement libre, née à Miserey-Salines, s'étaient mariés le 28 décembre 1949 à Morteau, où ils s'étaient rencontrés.

Contraint à 16 ans, au décès subit de son père, d'abandonner ses études à la Maîtrise pour venir en aide à sa mère en charge de sa dernière sœur de 9 ans, Jean a d'abord été marinier en Méditerranée.

Résistant puis engagé dans l'armée de De Lattre de Tassigny, il est d'abord, à la Libération, ouvrier à Sochaux, avant d'entrer en 1948 à l'école des douanes de Montbéliard. Et c'est à Grand' Combe-des-Bois qu'il débute son parcours de douanier, avant d'être rapideLa tradition veut que l'association n'honore, parmi les anciens Maîtrisiens fêtant un jubilé, que les prêtres... Plusieurs fois cependant, la question s'est posée d'y associer également les laïcs...Pourquoi ne pas les accueillir aussi ?



ment nommé à Morteau, où il fait la connaissance de Lucienne.

Mère de 4 enfants, l'ancienne élève des Ursulines de Besançon aura dû, dès sa première grossesse, abandonner l'enseignement pour se consacrer à une famille, qui au gré des affectations du père, allait pérégriner le long de la frontière suisse (Col France, Charmauvillers, Maîche), jusqu'à la retraite (1978) et au-delà.

Jean et Lucienne DROZ-VINCENT

28 décembre 1949 - 26 décembre 2009

à Béthoncourt – ville où ils se sont installés en 1985 – entourés de leurs quatre enfants, de leurs quatre petits-enfants et d'un arrière-petit-fils.

Retable du Maître Michael PACHER – Détail (1481) St. Wolfgang am Wolfgangsee - Autriche



THÈME

Nicolle CARRÉ

Souffrance humaine

« Des profondeurs... »

"J'aime à parler parce que cela nous aide à nous comprendre, cela nous rapproche. Être psychanalyste, c'est écouter, aider la vie prête à jaillir, voir ce qui est caché, être attentive à ce qui ne se voit pas, à l'imperceptible de chacun, au mystère. C'est, sans arrêt, m'ouvrir à la vie. Psychanalyste, ie suis aussi formatrice à l'accompagnement des malades, parce qu'il me fallait parler, au nom des malades, et témoigner. Il me fallait appeler ceux qui vivent avec eux à entendre la vie, à lutter pour elle - sans séparer leur vie et celle du malade. Il me fallait dire la vie.

> Nicolle et Olivier CARRÉ Lune de miel amer

Il me faut dire la vie."



« Comment accepter la joie ?
Je croyais que pour être dans la joie
il fallait avoir fait un grand chemin
intérieur. Sans m'en rendre compte,
je la considérais comme une médaille,
signe d'accomplissement, comme
une protection contre les difficultés.
La joie dont je parle englobe tout, elle
accepte tout. Elle ne peut se prévaloir
de rien. Elle n'est pas due au mérite.
Je ne sais si elle a un lien avec
un heureux tempérament. Je suis sûre
qu'elle vient de beaucoup plus loin.
Elle est mon plus grand bien. »

Nicolle CARRÉ Préparer sa mort

« ÉCOUTE... »

« J'ai découvert que si la souffrance n'est pas dite, elle n'a plus de limites, plus rien ne l'arrête. Elle peut alors devenir folle et tuer. On peut devenir fou de souffrance. La souffrance, lorsqu'elle est dite, peut être partagée. Partagée, elle devient habitée, humaine. L'autre ne va pas la prendre. Il peut ne pas comprendre. L'important n'est pas qu'il comprenne, qu'il en mesure la largeur et la profondeur mais qu'il en soit le témoin, qu'il tende la main. Tendant la main pour donner ou recevoir, les deux en un même geste, on cesse d'être seul. »

« Écoute! ». Premier mot de la grande prière juive, premier mot de la règle de saint Benoît, premier mot de la règle psychanalytique. J'aime ce mot, j'y entends un appel profond; il me parle de tendresse, de divine douceur, de paix. « Écoute, souviens-toi de ce que j'ai fait pour toi! » dit Yahwé à son peuple. L'avenir lié au passé. Présent éternel.

« Que nous croyions en Dieu ou non, il est en nous une profondeur plus profonde que tout ce que nous pouvons percevoir de nous-mêmes et nous savons bien que c'est elle qui nous guide. »

« CES REGARDS... »

«Je reviens de loin. Peut-être ai-je entr'aperçu un autre monde. Peut-être! Si j'ai vu Dieu ce n'est que de dos, car on ne peut le voir sans mourir (Ex 33). J'ai vu, un petit peu, la beauté de cette vie, et je désire ne jamais m'en remettre.

L'existence de notre terre, la vie humaine sont de grands miracles, plus grands que celui d'être en rémission. Je m'émerveille d'être née et je m'émerveille de la conscience, de l'âme et de l'esprit de l'homme. Un visage, un regard, c'est tellement beau, tellement expressif, démuni, assoiffé, profond si on le regarde bien. Je pense au regard du P. Kolbe que les S.S. suppliaient de ne pas les regarder, tant il avait d'amour. Je suis de plus en plus touchée par ce que nous pouvons nous donner les uns aux autres dans un regard.

J'aime le regard qui sait trouver la petite fleur cachée sous les immondices. J'aime le regard qui fait confiance malgré tout, j'aime ces regards de lumière qui montrent le chemin, qui viennent de très loin. Ils disent: tu n'es pas ce que tu crois, tu es ce que tu ne connais pas encore. Si tu veux, viens, vois. J'aime ces regards, j'ai besoin d'eux. »

(Préparer sa mort)

« LUTTER CONTRE EST UNE URGENCE »

« La souffrance est, pour la plupart d'entre nous, une telle déshumanisation que lutter contre elle est une urgence. J'aime à me souvenir de cette parole du cardinal Veuillot, peu avant de mourir : « Nous savons faire de belles phrases sur la souffrance. Moi-même j'en ai parlé avec chaleur. Dites aux prêtres de n'en rien dire : nous ignorons ce qu'elle est. J'en ai pleuré. » ...

Je crois que je n'ai pas beaucoup souffert mais je garde le souvenir d'une difficulté immense à porter mon corps. Au nom de notions chrétiennes mal assimilées, profondément marquées par une certaine philosophie grecque qui fait du corps le tombeau de l'âme, nous n'avons pas apporté assez d'attention au corps. Nous avons oublié que l'esprit, l'âme ne peuvent, la plupart du temps, s'épanouir sans le corps....

C'est se tromper grandement que de parler d'un sens de la souffrance. Non, c'est l'homme qui a un sens malgré la souffrance, et qui peut donner un sens à la souffrance, mais elle n'en a pas par elle-même. Elle est inutile...

« QUELQUE CHOSE À VOIR AVEC LE FOND DE L'ÊTRE... »

Je vis. Avec la peur de la souffrance, l'angoisse de l'inconnu et, en même temps, une confiance fondamentale. Celle-ci s'est inscrite en moi, au fur et à mesure de l'expérience, je ne saurais dire comment. Je m'enracine en elle pour traverser l'épreuve. Je la sens vivante. Mes repères se sont effondrés, l'un après l'autre. Et elle, elle est toujours là, disponible, quoi que je fasse quoi que je pense, quoi que je vive. Elle a quelque chose à voir avec le fond de l'être. Elle me conduit à un essentiel que je ne choisis pas mais qui se révèle et qui, en se révélant, me révèle à moi-même. Elle m'apprend à vivre l'instant et à laisser coexister ce qui semble ne pas pouvoir coexister : la peur et la paix, la déprime et la joie, l'anxiété de l'attente et la tranquillité.

A vrai dire, avec la confiance, les frontières du moi se sont élargies. Mon pays intérieur s'est mis à respirer plus largement. Je n'attache plus beaucoup d'importance aux jugements du monde ni aux miens. Et en même temps, je suis plus vulnérable car non protégée des grands vents. Mais qu'importe! Ce qui compte, c'est de vivre. J'ai besoin de nourrir ma vie par la rencontre avec toi, avec d'autres... Je sens que je ne peux vivre que pour moi-même. Ma vie n'a de sens qu'en relation. »

(Lune de miel amer)

et cris des hommes

Bertrand VERGELY: Le silence de Dieu

« Vieil héritage paysan et religieux »

« Si Dieu existe, comment peut-il tolérer la souffrance des enfants ainsi que celle des innocents? » Ce cri est celui d'Ivan Karamazov, le héros de Dostoïevski. Il est celui d'Albert Camus. Il est le nôtre. La souffrance d'un enfant comme d'un innocent nous apparaît comme un scandale absolu. Il y a de bonnes raisons à cela. Une telle souffrance heurte notre lien avec la justice. Il nous semble juste qu'un coupable paie pour une faute qu'il a commise. Mais, quand un innocent souffre, quelle faute a-t-il commise? Sa souffrance n'indique-t-elle pas une inversion profonde de l'ordre de la réalité ? Comment croire à une justice divine à l'œuvre dans le monde si l'enfant comme l'innocent souffrent ?

Comment ne pas comprendre la révolte de l'homme de bon sens comme de l'intellectuel préférant ne plus croire en Dieu que d'embrasser une foi justifiant une telle souffrance ?

Pendant longtemps, on ne s'est pas révolté. On a été fataliste. Vieil héritage paysan. La violence fait partie du cours des choses. La Nature est violente. Les animaux sont violents. Les hommes sont violents. C'est ainsi. Cela a toujours été ainsi. Cela sera toujours ainsi. Vieil héritage religieux également, l'homme a péché vis-à-vis de Dieu. Il est puni. Il doit payer ses fautes. Le monde est une vallée de larmes.

« un jour de modernité, le vent a tourné »

Pendant longtemps on s'est résigné. On ne s'est pas révolté. On a accepté la Nature telle qu'elle est. On a culpabilisé l'homme. Et puis un jour de modernité, le vent a tourné. Le monde s'est révolté contre le fait de ne pas se révolter. Il a vu la source de toute violence non pas dans la Nature, mais dans la résignation devant la Nature. Il a découvert la source du mal non pas dans l'homme, mais dans la culpabilisation de l'homme. Il a donc cessé d'imaginer qu'il existe un ordre des choses et d'y adhérer, comme il a cessé de croire en Dieu et de vivre religieusement. Il a découvert que la Nature est moins violente, quand on ne se résigne pas à celle-ci. L'homme est moins violent également, quand on cesse de le culpabiliser.

Cette rupture avec la Nature comme avec la religion a été jugée comme une catastrophe. Il est apparu comme impie que l'homme ne se résigne plus face à la Nature et qu'il ne se culpabilise plus. Est-ce pourtant le cas? N'est-ce pas au contraire la véritable foi qui est apparue à cette occasion? N'est-ce pas cela qui a profondément dérangé et qui dérange encore?

On se résigne trop et de depuis trop et de-

puis trop longtemps. Cette résignation a créé la plus vieille religion de l'humanité, à savoir la religion de la violence...

De même, la religion qui culpabilise l'homme se croit religieuse. Elle ne l'est guère. [...] Qui est malheureux a des raisons de haïr. Qui est coupable a des raisons de se haïr. Si la résignation face à la Nature sert à justifier un culte archaïque de la violence, la culpabilisation de l'homme sert à justifier la destruction mentale des autres et de soi...

« on a la foi, quand on refuse... »

On a la foi, quand on refuse de se résigner. Une foi dans l'homme, dans ce qu'il peut faire, dans le fait même de faire. On découvre de ce fait le véritable ordre des choses. Celui-ci est vivant. Il réside dans la vie agissante et non dans la vie passive...

De même, on a également la foi quand on refuse la religion de la culpabilité faisant honte à l'homme en l'accusant en bloc de tous les maux qui accablent le monde. On a la foi dans le jugement distinguant l'innocent du coupable. On a la foi dans la reconnaissance de l'innocent. On a la foi dans l'idée qu'une vie est possible au-delà de la violence et de l'humiliation...

Pendant longtemps, bon nombre de théologiens se sont démenés afin d'innocenter Dieu. Bon nombre de théologiens persistent malheureusement à le faire....

Nous sommes les héritiers d'une histoire dans laquelle la religion en voulant se sauver par la raison a tué Dieu et accablé les hommes.

Cela dit, nous sommes les héritiers d'un temps qui ne fait pas beaucoup mieux. En éliminant Dieu comme on le fait, d'une façon directe et non plus indirecte, on continue d'accabler les hommes. Camus s'en est rendu compte. S'il a fait le procès de Dieu dans *La Peste*, il a fait le procès du nihilisme dans *L'homme révolté*. Signe qu'il a vu les limites de la révolte sans avoir le temps d'en tirer toutes les conséquences...

« quand on ne peut plus rien faire, on peut encore être »

Ne mélange-t-on pas deux choses qui n'ont rien à voir quand on se demande ce que fait Dieu alors que la création souffre : le Dieu extérieur et le Dieu intérieur ?

Quand un malheur arrive et que l'on souffre, il est normal, inévitable, humain, sain de se révolter contre Dieu en se demandant ce qu'il fait. Surtout quand une telle souffrance est liée à la violence aveugle de la Nature ou à l'injustice criante des hommes. Ne pas devenir athée en de telles circonstances est, pour ainsi dire, inquiétant

Une chose est, cela dit, le Dieu qui n'assiste pas, quand on l'appelle à l'aide, et le Dieu qui est la vie de toute vie pour reprendre la superbe définition que saint Augustin donne de celui-ci dans Les Confessions...

En des temps de détresse, qu'est-ce qui nous a assisté? Ce n'est pas l'assistance, mais l'être. Face aux grandes souffrances, quand on ne peut plus rien faire, on peut encore être. Et c'est cela qui sauve. Une présence. Un geste. Une parole.[...]

L'homme mérite mieux qu'une assistance. Il mérite un salut. Aussi légitime soit-elle, la révolte contre la souffrance et la mort ne doit pas empêcher de le dire. »



KIM (Jong-Pil) Raphaël Chemin de croix, XIe station

RÉFÉRENCES

Nicolle CARRÉ, *Préparer sa mort*, Paris, Ed. de l'Atelier, 2001.

Nicolle et Olivier CARRÉ, Lune de miel amer. Paris. Albin Michel. 2005.

Nicolle CARRÉ et Hubert PARIS, *Vivre avec une personne malade*, Paris, Ed. de l'Atelier 2007.

Bertrand VERGELY, Le silence de Dieu face aux malheurs du monde, Presses de la Renaissance, Paris, 2006.

Albert CAMUS, *La Peste*, Théâtre, Récits, Nouvelles I. La Pléiade, ed. R. Quillot, Paris, Gallimard 1962.

Etty HILLESUM, *Une vie bouleversée*, suivi de *Lettres de Westerbork*, Bussum, De Haan, 1981-Seuil, coll. Points 1995.

Jean-Louis LANQUETIN, *Prier à l'hôpital*, Paris, Ed. de l'Atelier 2008

Hans KÜNG, Credo, la Confession de foi des apôtres expliquée aux hommes d'aujourd'hui, Munich, Piper Verlag, 1992 – Paris Seuil, 1996

Hans KÜNG

« Comment nous comporter devant la souffrance ? »

« Je ne trouve pas d'alternative raisonnable à cette conviction, qui s'est de plus en plus imposée à moi au fil des années : la souffrance, la souffrance démesurée, innocente, sans signification, ne relève pas d'une compréhension théorique — qu'il s'agisse de la sphère individuelle ou de la sphère sociale — elle ne peut être surmontée que pratiquement.

Dans la souffrance la plus extrême et la plus absurde, la figure de Job met en lumière deux choses : Dieu est et reste en fin de compte incompréhensible pour l'homme, et la possibilité est néanmoins offerte à l'homme de répondre à ce Dieu incompréhensible, non par la résignation ou le désespoir, mais par une confiance inconditionnelle, inébranlable. En écoutant Job, des hommes peuvent se dire en toute confiance que Dieu respecte aussi la protestation de l'homme contre la souffrance, tout en se révélant, en fin de compte, comme son créateur, qui le libère de la souffrance.

Au plus profond de la souffrance, les chrétiens – et pourquoi pas les Juifs? – voient se lever, par-delà la figure de Job (qui reste de la fiction), la figure véritablement historique du « serviteur de Dieu » souffrant et mourant (ls 52,13-53,12), de l'homme de douleur de Nazareth

La mort de Jésus avait-elle un sens? Je réponds: seule la foi en la résurrection de Jésus à une vie nouvelle, par et avec Dieu, peut conférer un « sens » à cette mort apparemment absurde de celui qui se sent abandonné par Dieu. C'est seulement dans la dynamique de cette foi que le Crucifié ressuscité par Dieu à la vie éternelle, nous est une invitation à donner notre confiance, à croire en un sens dans la souffrance apparemment la plus absurde, et à nous exercer nous-mêmes en cette vie à supporter et à tenir bon jusqu'à la fin.

Jésus, le serviteur de Dieu souffrant, nous permet de reconnaître et de confesser, dans la protestation et dans la prière, dans une espérance souvent presque désespérée,

- -- que Dieu reste présent, de façon cachée, alors même que la souffrance est apparemment absurde ;
- que Dieu ne nous garde certes pas de toute souffrance mais bien en toute souffrance;
- que nous devrions donc toujours faire preuve de solidarité dans la souffrance et essayer de la porter avec nos frères en humanité;
- et même que nous la combattions, moins dans l'individu que dans les structures et les situations responsables de souffrance.

Et parce que même à Auschwitz des hommes ont prié, APRÈS Auschwitz, la prière ne peut en aucun cas apparaître absurde à cause d'Auschwitz. »

De la révolte à la

Albert Camus (Mondovi 1913 - Villeblevin 1960)

La Peste

"QUAND ON VOIT LA MISÈRE ET LA DOULEUR..."

Tarrou, l'intellectuel, demande au docteur Rieux ce qu'il pense du prêche de Paneloux.

- Vous pensez comme Paneloux que la peste a sa bienfaisance, qu'elle ouvre les yeux, qu'elle force à penser!

Le docteur secoua la tête avec impatience. « Comme toutes les maladies de ce monde. Mais ce qui est vrai des maux de ce monde est vrai aussi de la peste. Cela peut servir à grandir quelques-uns. Cependant, quand on voit la misère et la douleur qu'elle apporte, il faut être fou, aveugle ou lâche pour se résigner à la peste. [...] Paneloux est un homme d'études. Il n'a pas vu assez mourir et c'est pourquoi il parle a nom d'une vérité. Mais le moindre prêtre de campagne qui administre ses paroissiens et qui a entendu la respiration d'un mourant pense comme moi. Il soignerait la misère avant d'en démontrer l'excellence. »

[...] Le docteur dit que s'il croyait en un Dieu tout-puissant, il cesserait de guérir les hommes, lui laissant alors ce soin. Mais que personne au monde, non, pas même Pandeloux qui croyait y croire, ne croyait en un Dieu de cette sorte, puisque personne ne s'abandonnait totalement et qu'en cela du moins, lui, Rieux, croyait être sur le chemin de la vérité, en luttant contre la création telle qu'elle était. [...]

Quand je suis entré dans ce métier, je l'ai fait abstraitement, en quelque sorte, parce que c'était une situation comme les autres, une de celles que les jeunes gens se proposent. [...] Et puis il a fallu voir mourir. Savez-vous qu'il y a des gens qui refusent de mourir ? Avez-vous jamais entendu une femme crier : « Jamais ! » au moment de mourir ? Moi, oui. Et je me suis aperçu alors que je ne pouvais pas m'y habituer. [...] Mais puisque l'ordre du monde est réglé par la mort, peut-être vaut-il mieux pour Dieu qu'on ne croie pas en lui et qu'on lutte de toutes ses forces contre la mort, sans lever les yeux vers ce ciel où il se tait

« CELA PASSE NOTRE MESURE... »...

Devant la mort d'un enfant, l'échange entre Paneloux et Rieux prend un autre cours.

« Je comprends, murmura Paneloux. Cela est révoltant parce que cela passe notre mesure. Mais peut-être devons-nous aimer ce que nous ne pouvons pas comprendre. »

Rieux se redressa d'un coup. [...]

« Non, mon père, dit-il. Je me fais une autre idée de l'amour. Et je refuserai jusqu'à la mort d'aimer cette création où des enfants sont torturés. » Sur le visage de Paneloux, une ombre bouleversée passa.

« Ah! docteur, fit-il avec tristesse, je viens de comprendre ce qu'on appelle la grâce. »

« A partir de ce jour où il avait longtemps regardé un enfant mourir… »

Paneloux dit fortement qu'il y avait des choses qu'on pouvait expliquer au regard de Dieu et d'autres qu'on ne pouvait pas. Il y avait certes le bien et le mal, et, généralement, on s'expliquait aisément ce qui les séparait. Mais, à l'intérieur du mal, la difficulté commençait...

« AU PIED DU MUR »

Il y avait don Juan plongé aux Enfers et la mort d'un enfant. Car s'il est juste que le libertin soit foudroyé, on ne comprend pas la souffrance d'un enfant. Et, en vérité, il n'y avait rien sur la terre de plus important que la souffrance d'un enfant et l'horreur que cette souffrance traîne avec elle et les raisons qu'il lui faut trouver. Dans le reste de la vie, Dieu nous facilitait tout et, jusque-là, la religion était sans mérites. Ici, au contraire, il nous mettait au pied du mur...

Qui pouvait affirmer que l'éternité d'une joie pouvait compenser un instant de la douleur humaine? Ce ne serait pas un chrétien assurément, dont le Maître a connu la douleur dans ses membres et dans son âme. Non, le père resterait au pied du mur, fidèle à cet écartèlement dont la croix est le symbole, face à face avec la souffrance d'un enfant. »

« S'EFFORCER D'ÊTRE DES MÉDECINS »...

Dans la nuit maintenant libérée, à mesure que les gerbes multicolores s'élevaient plus nombreuses dans le ciel, le docteur Rieux décida de rédiger le récit qui s'achève ici, pour ne pas être de ceux qui se taisent, pour témoigner en faveur de ces pestiférés, pour laisser du moins un souvenir de l'injustice et de la violence qui leur avaient été faites, et pour dire simplement ce qu'on apprend au milieu des fléaux, qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser.

Mais il savait cependant que cette chronique ne pouvait pas être celle de la victoire définitive. Elle ne pouvait être que le témoignage de ce qu'il avait fallu accomplir et que, sans doute, devraient accomplir encore, contre la terreur et son arme inlassable, malgré leurs déchirements personnels, tous les hommes qui, ne pouvant être des saints et refusant d'admettre les fléaux, s'efforcent cependant d'être des médecins. »

(Théâtre, Récits, Nouvelles I. La Pléiade, ed. R. Quillot, Gallimard 1962)

préservation de l'« être »

Hetty Hillesum (Middelburg 1914 - Auschwitz 1943)

Une vie bouleversée

Journal, 30 mai 1942

C'est la guerre. Il y a des camps de concentration... Je connais l'air traqué des gens, l'accumulation de la souffrance humaine, je connais les persécutions, l'oppression, l'arbitraire, la haine impuissante et tout ce sadisme. Je connais tout cela et je continue à regarder au fond des yeux le moindre fragment de réalité qui s'impose à moi...

Quand je cesse d'être sur mes gardes pour m'abandonner à moi-même, me voilà tout à coup reposant contre la poitrine nue de la vie, et ses bras qui m'enlacent sont si doux et si protecteurs – et le battement de son cœur, je ne saurais même pas le décrire : si lent, si régulier, si doux, presque étouffé, mais si fidèle, assez fort pour ne jamais cesser, et en même temps si bon, si miséricordieux.

Tel est une fois pour toutes mon sentiment de la vie, et je crois qu'aucune guerre au monde, aucune cruauté humaine si absurde soit-elle, n'y pourra rien changer.

Journal, 20 juin 1942

Si la paix s'installe un jour, elle ne pourra être authentique que si chaque individu fait d'abord la paix en soimême, extirpe tout sentiment de haine pour quelque race ou quelque peuple que ce soit, ou bien domine cette haine et la change en autre chose, peut-être même, à la longue, en amour – ou estce trop demander?

Journal, 1^{er} juillet 1942

Ce n'est certes pas une place modeste que la souffrance revendique de nos jours. Et qu'importe, en dernière analyse, si à telle époque c'est l'Inquisition, à telle autre la guerre et les pogroms, qui font souffrir les gens? La souffrance a toujours revendiqué sa place et ses droits, peu importe sous quelle forme elle se présente. Ce qui compte, c'est la façon de la supporter, savoir lui assigner sa place dans la vie tout en continuant à accepter cette vie.

Etty HILLESUM, *Une vie bouleversée* suivi de *Lettres de Westerbork*.

D

 \mathbf{T}

ARCABAS, Outrages, humiliations, entrée dans l'agonie



Lettre de Westerbork, décembre 1942

La somme de souffrance humaine qui s'est présentée à nos yeux durant les six derniers mois et continue à s'y présenter chaque jour dépasse largement la dose assimilable par un individu durant la même période. C'est pourquoi l'on entend répéter autour de soi tous les jours et sur tous les tons: « Nous ne voulons pas penser, nous ne voulons pas sentir, nous voulons oublier aussi vite que possible. » Il me semble qu'il y a là un grave danger.

Si nous ne sauvons des camps, où qu'ils se trouvent, que notre peau et rien d'autre, ce sera trop peu.

Ce qui importe, en effet, ce n'est pas de rester en vie coûte que coûte, mais comment l'on reste en vie. Il me semble parfois que toute situation nouvelle, qu'elle soit meilleure ou pire, comporte en soi la possibilité d'enrichir l'homme de nouvelles intuitions. Et si nous abandonnons à la décision du sort les dures réalités auxquelles nous sommes irrévocablement confrontés, si nous ne leur offrons pas dans nos têtes et dans nos cœurs un abri pour les y laisser décanter et se muer en facteurs de mûrissement, en substances nous puissions extraire signification - cela signifie que notre génération n'est pas armée pour la vie.

(fin de la lettre)

... Lorsque j'évoque à part moi ce camp de Westerbork avec toutes ses facettes, son histoire mouvementée, son dénuement matériel et moral, je sens que j'ai lamentablement échoué. Et de surcroît, il s'agit d'un récit très subjectif. Je conçois qu'on puisse en faire un autre, plus habité par la haine, l'amertume et la révolte.

Mais la révolte, qui attend pour naître le moment où le malheur vous atteint personnellement, n'a rien d'authentique et ne portera jamais de fruits. Et l'absence de haine n'implique pas nécessairement l'absence d'une élémentaire indignation morale.

Je sais que ceux qui haïssent ont à cela de bonnes raisons. Mais pourquoi devrionsnous choisir toujours la voie la plus facile, la plus rebattue? Au camp, j'ai senti de tout mon être que le moindre atome de haine ajouté à ce monde le rend plus inhospitalier encore.

Et je pense avec une naïveté puérile peutêtre mais tenace, que si cette terre devient un jour tant soit peu habitable, ce ne sera que par cet amour dont le juif Paul a parlé jadis aux habitants de Corinthe, au treizième chapitre de sa première lettre.

RÉSISTANCE

Ne laisse pas les mites du désespoir trouer les couleurs de ta beauté.

Ne laisse pas les moutons du fatalisme bêler des chants de défaite

Tu es belle en tes abîmes. Les perles précieuses ternissent ; pas ton être.

Ton chant nourrit à ton insu.

Résiste

L'usure qui nous espionne rappelle l'impossible et nécessaire chant de la fraternité, quand mille soldats du désespoir quadrillent, vainqueurs, le champ.

Tu es belle...

Étrange et obscure beauté ton miroir te trahit chaque matin. Ceux qui t'aiment ne sauraient te trahir. Pas même dans l'obscurité.

Que souffle la brise de ta résistance! Elle enfante une liberté.

iontinue, robe décisive qui te fait belle, infiniment humaine, Ò mon âme.

Ne gémís pas, ne te plains pas, regarde seulement celui-là qui t'aime et ceux-là pour lesquels tu comptes.

Ils hébergent le murmure de ta fatigue, sans se précipiter à l'apaiser.

La douceur sans égale de celuí-là te confirme : repose-toí un moment, près de luí.

Ô mon âme, laisse son huile frictionner ta fatigue.

Ne gémís pas, ne te plains pas, regarde seulement celui qui t'aime et ceux pour lesquels tu comptes.

Et jamais, tu ne seras une retraitée de l'amour.

> Jean-Louis LANQUETIN Prier à l'hôpital Ed. de l'Atelier 2008

SOLIDARITÉ Mananjary



La lettre du P. Jean-Yves Lhomme « Chers amis de La Maîtrise,

Mananjary, le 29 janvier 2010

« Avec mes vœux les plus vifs, en ce début d'année déjà bien commencée, je veux d'abord vous adresser mes plus chaleureux remerciements pour la part que beaucoup d'entre vous prennent désormais dans le projet du futur hôpital Ste Anne pour les plus défavorisés de la ville et de la région de Mananjary. Et cela, grâce à notre ami et regretté Robert Chapuis, qui reste très présent à notre cœur. »

« Nous avons fait le choix de ne pas faire venir d'engins des Hautes-Terres, qui nous auraient coûté anormalement cher et pour un résultat non totalement garanti... Alors que nous avons toute une population, et des jeunes en particulier, qui, s'ils cultivent la terre non pas pour vivre mais survivre, ont besoin d'avoir un travail pour ainsi mieux soutenir leur famille. Cela va moins vite, c'est vrai, mais le résultat est là...Et la question sociale, est d'une certaine manière, mieux respectée



et servie. »

C e projet d'un hôpital diocésain répondant à des besoins vitaux de toute une population, vous le savez, est né en 2004. Ce n'est qu'en 2007, après que notre évêque m'en eut confié la charge, que je me suis mis au travail. Et quel travail!... Il nous fallait donc d'abord rendre viable et constructible cette terre... Pour achever cette première phase, contre intempéries et cyclones, nous avons engagé une course contre la montre.

Alors aujourd'hui, à l'heure où je vous écris ces mots... de bonnes nouvelles? Oui, je crois!

L'avancement des travaux nous permet d'envisager enfin pour cette année les premiers travaux de construction.

I faut commencer par la maison du responsable, qui sera aussi une maison d'accueil pour tous ceux qui souhaitent venir nous donner « un coup de main » ou tout simplement nous rendre visite. En cette période toujours très troublée dans le pays, il est indispensable de commencer par cela. Cette maison est financée par la société des Missions Étrangères de Paris, à laquelle j'appartiens. Le terrassement devrait être fini au plus tard le 15 mars.

En effet, nos amis architectes (un couple de Touraine), venus en 2004 pour évaluer les lieux, reviendront à la fin du mois de mars prochain. Je pense pouvoir vous présenter le descriptif des plans définitifs d'ici la fin de l'année.

ès 2007, des plans existaient déjà. Mais, l'inclusion du pôle mère/enfant dans la première tranche de construction sur les recommandations de la vice-ministre de la Santé du pays - ont obligé à tout reprendre. Le cahier des charges de ce pôle vient d'être établi à La Réunion, soumis à une équipe de gynécologues et devrait être remis d'ici peu aux architectes.



Janvier 2010 Réparation du glissement de terrain (Jade, 2009). Sécurisation



Nous sommes en période cyclonique jusqu'à la fin du mois d'avril. Mais si la météo demeure relativement calme, comme actuellement (nous avons reçu 400 mm de pluie du 1^{er} au 15 janvier), nous serons dans les temps.

Par l'intermédiaire des Missions Étrangères, il se pourrait qu'un jeune couple de coopérants (ayant toutes les compétences requises) vienne également dès le mois de mars me prêter main forte. Une bonne nouvelle qui devrait nous permettre, de fait, d'entrer dans la phase suivante du projet.

Voilà, chers amis, quelques brèves nouvelles d'un projet indispensable pour la santé de toute une population. Une manière pour nous, non de nous substituer, mais d'apporter, avec l'aide de tous, la vôtre, notre contribution aux services d'un État qui manque de moyens pour répondre aux besoins sanitaires des personnes démunies devant la maladie...

Avec toute mon amitié et mes remerciements! Jean-Yves

Au moment de boucler ce numéro, le 11 mars, nous apprenons qu'un cyclone ("Hubert"), vient de dévaster la région de Mananjary (120 000 sinistrés!) Nous sommes sans autres nouvelles...



L'ESCALE Jeunes





Amélie et Jérôme "jeune couple" de la communauté d'accueil



Leurs chemins individuels

Aller plus loin dans le témoignage sur les chemins qui les ont conduits jusqu'à l'Escale - une Escale en mouvement, dans une maison charaée d'histoire

 une Escale en mouvement, dans une maison chargée d'histoire où les jeunes générations successives ne cessent d'aller et de venir...

Telle était l'invitation de notre Rédaction à Amélie et Jérôme, que nous avions trop brièvement présentés dans nos pages antérieures de Noël et qui se sont confiés avec conviction, chaleur et vérité.

« NOS CHEMINEMENTS VERS L'ESCALE »

- Jérôme: « « C'est au cours de ma deuxième année de formation (d'éducateur spécialisé) que j'ai rencontré Amélie, dans une association de "réduction des risques en milieu festif", dont l'action militante et concrète était tournée vers les jeunes "sur le terrain", et où nous étions tous les deux bénévoles.

C'est à cette même époque qu'une bénévole de la Pastorale des personnes handicapées, dont j'avais fait la connaissance, obligée de quitter Besançon, m'a proposé de prendre son relais dans ce service d'Église, où Christophe Bazin était animateur. Et c'est ainsi que, invité par Christophe à participer à l'eucharistie des mardis soir, j'ai connu l'Escale, lieu de rencontre de jeunes en recherche de Dieu...

Alors en recherche moi-même, je suis devenu très « consommateur » du lieu et me suis peu à peu investi dans la vie de la Maison (Conseil pastoral, etc.).

- Amélie: « Un peu plus tard que Jérôme, qui me parlait avec enthousiasme de l'Escale, j'ai commencé à fréquenter de temps à autre les rencontres, jusqu'au jour où le P. Christophe Bazin m'a invité à rejoindre les équipes de l'aumônerie des lycées publics....

Quelque temps après, il m'était proposé de remplacer au secrétariat Aline Siron, en congé maternité pour quatre mois – un travail très intéressant, qui m'a beaucoup plu. Et c'est ainsi que j'ai, à mon tour, découvert ce qui se faisait et se vivait à l'Escale.

Et lorsque nous avons appris que le couple des Saint-Palais arrivait au terme de son temps réglementaire (2 ou 3 ans), nous avons signalé notre intérêt pour ce service d'accueil. A vrai dire, si Jérôme a, d'emblée, été partant, j'ai, pour ma part, tergiversé... jusqu'à ce que l'intérêt spirituel l'emporte sur les considérations matérielles et pratiques.

« Notre mission, nos engagements »

- « L'accueil est la forme première de notre participation à la vie de la "communauté" de l'Escale, où chacun apporte ses compétences spécifiques :
- pour Amélie, c'est la communication et la gestion pratique des groupes; pour Jérôme, moins disponible, la facturation:
- aux groupes de passage qui ne connaissent pas la maison, nous présentons l'Escale, avec un clip vidéo réalisé l'an dernier par l'un des résidents, vidéaste professionnel, et des témoignages d'anciens résidents;
- avec les résidents, nous avons inauguré une pédagogie du témoignage et une pédagogie de l'accueil. A cet effet, nous organisons des ateliers et élaborons des outils (fiches guides). L'Église se doit de mieux communiquer.
- Au sein de l'équipe en charge de l'animation de la « communauté » aux côtés de Christophe Bazin, François Rouyer et Sœur Solange nous apportons notre regard et le souffle de nos personnalités propres : à travers une réunion mensuelle, l'organisation de trois week-ends communautaires annuels avec les résidents, mais également dans le côtoiement informel quotidien. Étant plus jeunes, nous sommes aussi plus proches de ce que vivent les jeunes. Et notre rôle est par ailleurs de soutenir le responsable et d'être force de proposition.
- Jérôme anime par ailleurs, deux fois par mois, à son initiative propre, un petit groupe de lecture biblique, qui s'appuie sur les cahiers Évangile, les week-ends annuels d'initiation à l'exégèse "Ouvrir la Bible" de la Roche d'Or, et qui accueille de temps à autre un apport théologique extérieur.
- Enfin, nous partageons la prière "régulière" de la communauté de l'Escale : une eucharistie, tous les jeudis matin et, si nous le pouvons, avec les religieuses, *Laudes* tous les matins et *Vêpres* tous les soirs. »

Comment nous le vivons

- Jérôme: « Je suis émerveillé de la richesse des rencontres que nous faisons et du temps qui nous est donné d'aller vers plus de profondeur dans la rencontre. »
- **Amélie**: « J'aime me sentir, dans une mission d'Église, au service de jeunes qui s'y sentent bien, eux aussi. Un "bien-être" comme un défi relevé, dont nous pouvons témoigner. »

érôme. Études de génie mécanique à Nancy avec spécialisation en gestion et organisation de la qualité en entreprise. Technicien qualité, six années durant, dans l'industrie nancéenne puis bisontine. S'interroge sur le « sens » de son travail et tourne ses regards vers l'action sociale (bénévolat). (« aubaine »), il Licencié accomplit une formation d'éducateur spécialisé et en sort diplômé en 2006. A la faveur de ce nouveau temps formation et maturation, il revient vers l'Église, après dix années d'éloignement.

mélie. Trois d'études à l'École des beaux-arts de Rennes (spécialité design d'espace) puis licence professionnelle spécialisée des "métiers de l'exposition" à Besançon, complétée par un master d'histoire de l'art (spécialité contemporain). Elle occupe d'abord des emplois temporaires dans Patrimoine régional : Musée de Champlitte, Musée des maisons comtoises Nancray, Musée comtois de la Citadelle. Est actuellement sur un emploi (alimentaire) au Théâtre de l'Espace, à Planoise (Besancon).

Durant l'été 2009, ils ont célébré leur union dans l'église d'Orchamps-Vennes, choisie pour les commodités d'accueil de son voisinage.



PASSAGES

« Et il n'y aura plus de nuit, et ils n'ont plus besoin de la lumière d'une lampe ni de la lumière du soleil.

Camille DORNIER 1940 - 2008

L'annonce du décès de Camille Dornier survenu le 31 juillet 2008, après quelques semaines de maladie, ne nous est parvenue que plus d'une année plus tard. C'est pourquoi nous évoquons sa mémoire avec un si important retard, pour lequel nous présentons nos excuses à son épouse et à ses sept enfants.

N é aux Fourgs, en 1940, Camille était entré en septembre 1952 à la Maîtrise, où



enseignait le P. Gabriel Tissot, originaire de son village.

Professeur de lettres classiques, titulaire de la

classe de cinquième, l'abbé Tissot aura été un excellent "agent recruteur" des nombreux "bourris" scolarisés à la Maîtrise durant ces années d'après guerre.

Selon son fils Thierry, Camille avait gardé un bon souvenir de ses deux années de Petit séminaire. De retour aux Fourgs, le toit du département, il travailla à la ferme familiale, apportant une aide précieuse et une présence réconfortante à des parents durement éprouvés par le décès de l'aîné des dix enfants, tué en Algérie en 1957.

Après son service militaire effectué à Valdahon, Camille trouva un emploi aux PTT. Il exerça d'abord comme facteur à Pont-de-Roide puis obtint un poste de receveur à Bourguignon, où il s'installa définitivement.

Toujours très attaché à ses racines rurales, il occupait ses loisirs et sa trop brève retraite à des travaux en forêt, à la remise en état de vieux tracteurs agricoles ou à la collection de divers objets tels les harnais de chevaux ou les clarines de bovins.

En retraçant le parcours de Camille, on ne peut omettre de rappeler aussi le souvenir de Jean, son frère cadet, lui aussi ancien Maîtrisien de 1953 à 1956 et décédé prématurément en 1969.

(R. Laithier)





Pierre RENAUD 10 06 1918 - 24 12 2009

A vec ses 91 ans, Pierre Renaud était sans doute le plus ancien des fidèles adhérents de l'Association des Maîtrisiens.

Né à Durnes (Doubs), il était le fils unique



d'une famille d'agriculteurs. Après une première scolarité à l'école du village, il entre, en 1930, à la Maîtrise, d'où il sortira en 1936 avec un baccalauréat.

Il choisit alors de faire une carrière militaire. Muni d'un

brevet militaire, il s'engage au régiment d'artillerie de Colmar et devient, à vingt ans, maréchal des logis. Il sert à Mulhouse, puis effectue un court séjour à l'état-major, avant d'être versé, en 1940, dans la 4^e division de cuirassés, commandée par le colonel De Gaulle, durant la campagne de France.

A l'armistice, Pierre cherche à échapper au Service du travail obligatoire et à l'organisation Todt, chargée de construire le mur de l'Atlantique, et choisit d'entrer dans la Résistance.

En août 1944, il figure parmi les otages de l'hôtel de Sagey (Ornans). Libéré, il s'engage dans la Première Armée française et, versé au service de la réparation du matériel, en raison de ses compétences en mécanique, participe aux combats de la Libération. En février 1945, il est gravement blessé à la tête lors de combats en Alsace - blessures dont il gardera définitivement des séquelles. En reconnaissance de ses faits de guerre, Pierre se verra décerner trois hautes distinctions militaires.

Démobilisé en 1947, il prend un emploi de comptable aux Monts-Jura. Revenu s'installer à Saules auprès de sa mère, il s'établira plus tard définitivement à Ornans.

En 2007, il quitte son domicile et s'installe au foyer-logement de l'hôpital Saint-Louis, où il était apprécié pour sa joie de vivre et sa sociabilité. Dans les premiers jours de décembre, il avait reçu avec joie une délégation de la municipalité de la ville, venue lui présenter ses hommages en sa qualité de doyen d'Ornans. Il s'est endormi pieusement et paisiblement dans la nuit de Noël.

(D'après l'Est républicain et R. Laithier)

Alain VOUILLOT 02 04 1946 - 12 09 2009

A lain était né à Longeville, un village où il aimait revenir. Après l'école communale,



en 1958, il entre à la Maîtrise, y parcourt les années six d'études qui conduisent, en 1964, séminaire de au Faverney, οù accomplit ses deux années de philosophie (1964-1966). Puis il rejoint

les Missions Étrangères de Paris, à Bièvres.

Ordonné diacre en 1972, il effectue un stage de 10 mois en Angleterre et achève ensuite de parfaire son anglais durant 3 mois au CLA de Besançon.

Excellent musicien et animateur liturgique, il met à profit ce séjour dans sa Franche-Comté natale pour redynamiser la chorale paroissiale de Longeville, dont il confie l'animation à son frère Robert, avant de rentrer à Paris, où il est ordonné prêtre en juin 1974.

Il part alors en Corée du Sud comme missionnaire, où il est chargé de la jeunesse ouvrière de Séoul, confrontée à des conditions de vie difficiles.

En 1976, il demande sa réduction à l'état laïc mais, selon le mot de son frère Robert, « reste toujours prêtre dans sa chair et dans son esprit ». De retour en France, il travaille comme responsable d'un foyer de jeunes travailleurs à Paris. Il choisit alors de fonder une famille avec Kyong-Hee Huu, d'origine coréenne, et deviendra père de deux filles, qu'il chérira.

Il retournera plusieurs fois en Corée, et poursuit sa vie professionnelle comme directeur du foyer des étudiants de l'École des Mines.

Au début des années 2000, la maladie orpheline qui touche sa famille l'atteint, sournoisement d'abord, puis rapidement « s'installe et le broie physiquement et moralement », le réduisant à la dépendance.

Au printemps 2008 une autre grave maladie l'atteint et met sa vie et son entourage à rude épreuve. Le 12 septembre 2009, il décède à Paris. Il est inhumé à Longeville, où ont eu lieu ses obsèques et où, en famille, il revenait régulièrement passer des vacances dans la maison familiale, auprès de sa mère, et retrouver les gens du village avec qui il aimait échanger.

(Source: Robert Vouillot, frère d'Alain)

Car le Seigneur Dieu fera briller sur eux sa Lumière, et ils règneront d'éternité en éternité »

Enluminures, d'après des manuscrits anciens Monastère de Maredret Belgique

(Apocalypse 22,5)

Joseph KOHLER 30 03 1922 - 21 12 2009

N é à Porrentruy (Suisse), le 30 mars 1922, dans une famille de six enfants, qui vint s'établir à Grandvillars,



Joseph Kohler entre en 1934 au Petit séminaire de Luxeuil et, en 1942, au sortir de Faverney, au Grand séminaire de Besançon.

Son service militaire accompli, il est ordonné prêtre le 22

mars 1947, à Besançon.

Le 19 juin, il est nommé professeur des "vocations tardives" à Faverney et, en 1949, part pour Paris où il obtiendra une double licence de lettres classiques et de philosophie. En 1953, après une brève année à Faverney, il est nommé à la Maîtrise, où il prend en charge la classe de quatrième. Mais, au bout de quelques mois, il doit partir pour le sanatorium du plateau d'Assy, remettant à Jean Nappez à travers une classe. qui une correspondance régulière gardera fidélité à son premier professeur.

En 1962, il est directeur de Faverney; en 1966, il enseigne de nouveau la philosophie au séminaire de jeunes à Besançon; et en 1969, il devient directeur des études à St Joseph.

(extraits de l'homélie prononcée par André Vuillaume et s'appuyant sur les textes choisis pour la célébration)

« Le P. Kohler fut homme à ne pas laisser dormir talents. Son exigence rigoureuse d'enseignant, d'éducateur scrupuleux était connue de tous ceux qui eurent à travailler la dissertation philosophique ou française. Peutêtre même était-il quelquefois trop carré et pointilleux, sa parole singulièrement tranchante, son souci de la discipline trop sourcilleux...Mais en un temps où l'on excuse si facilement ce qu'il faut bien appeler indiscipline et paresse, ne nous rappelle-t-il pas heureusement que c'est décevoir Dieu que de ne pas donner toute sa mesure ?...

Je reste admiratif de l'avoir vu cumuler les postes d'enseignant et se couler dans la peau d'un directeur des études, avec tout ce que cela suppose de contacts avec les jeunes à orienter, les familles à éclairer et à aider. Le prêtre n'est pas que l'homme de la liturgie et de la prière. Il est appelé à concilier en lui la science profane et la foi qui l'anime.

Illustrant ce que pourrait être notre séjour sur cette terre, s'il prépare celui où nous serons les hôtes définitifs du Seigneur, le prophète Isaïe use de la parabole du festin sur la montagne. Joseph, toi qui as eu tant de plaisir à partager les repas parce que tu savais apprécier tant ce qui réjouit le cœur de l'homme que le sel de la conversation, voici le temps de l'Exultation!»

Suivent alors dix années (1977-1987) de ministère

paroissial : vicaire-économe de Fontaine (1977) ; curé de N.D. des Anges de Belfort (1978), de Fèche-l'Église et Badevel (1984) puis de Villers-le-Sec et de Croix (1987).

En 1987, il suit des cours de droit canonique à Strasbourg et, en 1988, est juge à l'Officialité diocésaine de Besançon.

En 1991, il revient au ministère pastoral comme curé "in solidum" au service des paroisses du grand ensemble Grandvillars-Fèche-l'Église. En 1997, il prend sa retraite à Grandvillars, mais des difficultés de santé le contraignent, en 2004, à se retirer à la Maison St Joseph de Giromagny; où la dépendance finira par réduire sa liberté.

Ainsi n'avait-il pu, en 2007, célébrer son jubilé sacerdotal de diamant entouré de ses anciens élèves, réunis pour les retrouvailles annuelles. Mais, il nous avait alors confié que « la plus belle période de [ses] années d'enseignement [avait été] celle de sa classe première classe de quatrième ».

Le 21 décembre 2009, il décédait à Giromagny. Le 23 décembre, il était inhumé à Grandvillars, où de nombreux prêtres ont concélébré ses obsèques.

Maurice BOLARD 20 07 1929 - 12 02 2010

es anciens Maîtrisiens, fidèles des retrouvailles, n'oublieront pas le regard pétillant et le sourire un rien narquois de celui qui, à la table de



l'accueil, leur accrochait leur badge et les saluait de sa voix douce. Et l'émotion était grande de ceux, nombreux, qui l'accompagnaient pour une dernière

prière, dans l'église de son village natal, où se pressaient les amis de tous les cercles auxquels il avait appartenu.

Il était né le 20 juillet 1929, à Vernierfontaine, aîné d'une famille de trois enfants. Il avait d'abord fréquenté l'école communale du village puis préparé le certificat d'études à l'institut St Joseph de

Besançon, avant d'entrer, en 1943, à la Maîtrise, où il fut élève durant cinq années, dont celles, lumineuses, du "Val Ste-Marie".

Mais, en 1949, il s'engage dans l'armée de l'air et part pour l'Algérie puis, en 1950, pour l'Indochine, où il fera deux séjours.

En 1962, il fonde avec Joceline une famille, qui comptera deux enfants. Le 1^{er} décembre 1964, il quitte l'uniforme pour entrer dans une société pétrolière. Cependant, bien vite, les grands espaces, les montagnes et les forêts du Jura lui manquent et il revient au "pays", où, en 1967, le Crédit agricole lui confie l'agence du Russey.

En 1969, il s'installe avec sa famille au village de Morre et exerce à Clerval, avant de prendre en charge une agence bisontine, où, en 1989, il achève sa vie professionnelle.

Avec la retraite, il entame une nouvelle tranche de vie. Il rejoint le chœur d'hommes

Les Chénestrels, au pupitre des ténors, assume des engagements paroissiaux (catéchèse, chorale, etc.), se passionne pour les longues randonnées en montagne, les collections diverses, les voyages et, surtout, les vols en ULM.

C'est d'un homme engagé, attentionné,

amoureux de la vie et d'un croyant à la foi gaie profonde qu'une assemblée recueillie, animée par deux anciens Maîtrisiens prêtres, a pris congé terrestre, le 15 février dernier, dans une célébration, dont les voix graves et fraternelles du chœur des Chénestrels ont rehaussé la ferveur.

(Source : Est républicain)



LECTURES

Michel GENTILHOMME

a lu:

« Lors de mes nombreux et récents déplacements en train - lorsque mon souffle me le permettait - j'ai lu ce livre, que m'a offert ma sœur Colette... J'ai souhaité livrer ici mon sentiment et donner ainsi peut-être à d'autres l'envie d'ouvrir le livre ...



« Ce livre est d'une richesse inouïe, et l'occasion topique de réflexions.

Plusieurs choses m'ont frappé:

Le militantisme de D. Barenboim pour la paix entre Israël et la Palestine.

Il décrit comment (en 1999) il a fondé le West-Eastern Divan Orchestra, où jouent côte à côte de jeunes musiciens israéliens et palestiniens. Les difficultés ne sont pas minces, il faut du courage, et je pense qu'il y risque sa tête. On a vu d'autres prophètes, au XXe siècle, payer de leur vie leur action pour la paix : le Suédois Bernadotte, le maire d'Évian, le Calédonien Tchibagu.

Sa théorie: en politique comme en musique, il s'agit d'écoute, d'attention aux autres parties!

* Ses propos sur l'éducation musicale.

Il rejoint Yehudi Menuhin ainsi que les pédagogues d'Occident dans leurs attitudes les plus profondes (et novatrices au XXe siècle). Je ne citerai que des gens tels que Lord Baden-Powel, César Geoffray, Maria Montessori, Maurice Martenot, Edgar Willems... et tutti quanti, dont j'ai, comme enseignant, beaucoup appris.

Ce qui est remarquable, c'est que sans le faire exprès, pour définir son attitude vis-àvis de la musique, Barenboim reprend mot à mot les termes par lesquels Monteverdi, dans la préface de son *Livre V des Madrigaux*, met à égalité la raison et la sensibilité.



La musique éveille le temps Paris, Fayard 2008 216 p.



« Ceci n'est pas un livre pour les musiciens, non plus que pour les nonmusiciens ; il est destiné, plutôt, à l'esprit curieux désireux de découvrir les parallèles entre la musique, la vie, et cette sagesse qui devient audible pour l'oreille pensante. Cette sagesse n'est pas un privilège réservé aux musiciens talentueux, instruits depuis leur plus jeune âge ; ce n'est pas non plus une tour d'ivoire, un luxe réservé aux plus fortunés ; développer l'intelligence de l'oreille est à mon sens une nécessité fondamentale. »

D.B.

Son action pour la paix a valu à Daniel Barenboim de nombreuses récompenses : Prix Prince des Asturies, 2002, avec Edward Said ; Prix de la Fondation Wolf, 2004 ; Premium Imperiale du Japon, 2007. Il a reçu, en janvier 2008, un passeport palestinien.

Un préalable : un travail d'intelligence.

Une bonne connaissance des textes, une analyse des lignes. C'est, comme disait De Gaulle à propos des pays d'Afrique, l'indépendance dans l'interdépendance!

Cette analyse structurelle des parties et du tout, je l'avais entendue dans l'enseignement de Pierre Boulez à Bâle – ce qui m'a fortement inspiré pour « déplier la musique » !

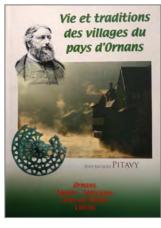
Le nazisme et les totalitarismes, notamment religieux

Ainsi, il s'insurge contre la théocratie en Israël. Il se veut croyant et laïc. On pourrait connoter avec une certaine "théocratie" de l'Église romaine!

Il explique ainsi pourquoi il ne refuse pas de jouer Wagner, malgré l'apologie de celui-ci pour l'antisémitisme. » M.G. **Jean-Jacques PITAVY**

Édition, Conception graphique et Mise en page J.-J. Pitavy – Échevannes Doubs Impression

Néo-Typo Besançon 2007





Franc-comtois de souche et de cœur, Jean-Jacques Pitavy a choisi de faire de la vallée de la Loue son lieu de vie. Par ses publications, il cherche à sauvegarder la mémoire des hommes et des femmes qui ont fait la renommée de ce "pays". En 2005, il a publié *Vie et traditions. des villages de la Haute-Loue*.

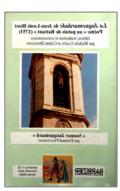
Vie et traditions des villages du pays d'Ornans est le deuxième volet d'un projet sur la mémoire des villages des bords de la Loue. Il ne prétend pas être exhaustif et revendique l'apport des monographies déjà existantes, comme en témoigne la bibliographie de dernière page.

Dans cet ouvrage de 96 pages, très documenté et richement illustré, l'auteur s'attache à présenter les différentes facettes de ce pays, « doublement riche en histoire ».

Histoire avec un grand H d'abord : les personnages prestigieux de Nicolas et Antoine Perrenod de Granvelle, de Gustave Courbet, de l'ingénieur Pierre Vernier, d'Eugène Cusenier.

Histoire plus modeste des habitants de la vallée, de leur vie, de leurs métiers, de leurs traditions, de leur pensée.

Il invite également à la découverte des localités d'Ornans, de Saules, de Maisières, de Scey-en-Varais et de Cléron....



La Jaquemardade de Jean-Louis Bizot Poème « au patois de

Poème « au patois de Battant » (1753) par Michèle GAIFFE et Colette DONDAINE suivi de

« Sonner Jacquemard »

par Fernand FRACHEBOIS BARBIZIER 2009 (33) Dans l'énorme carton de documents que Daniel WEBER, lors de la préparation de l'ouvrage *La Madeleine et les Bousbots*, lui remit, Michèle GAIFFE découvrit un petit opuscule en patois, dû à la plume d'un caustique "Conseiller doyen au Présidial de Besancon"...

« C'est pour "rendre au peuple son butin" et aux Bisontins cette page de leur histoire, qu'il m'a semblé utile – et urgent – de le rééditer, muni d'une traduction. Colette DONDAINE, la spécialiste la plus autorisée de la langue comtoise, s'est alors mise au

travail. Elle a pu non seulement décrypter les passages les plus hermétiques, mais elle nous donne de dépasser l'aspect anecdotique de cette Jaquemardade pour en faire, en plus, une référence linguistique du plus grand intérêt. ». (Michèle GAIFFE)

« Et l'occasion se présentait de parler du "jacquemart", de cet automate – désigné à Besançon sous le nom propre de Jacquemard – et de la tentative de F. FRACHEBOIS de le ressusciter. » F. L.

DISTINCTIONS

Michel HIRT

Chevalier dans l'Ordre du Mérite maritime

Par lettre du Ministre d'État, ministre de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement



durable et de la Mer, en date du 11 janvier 2010, Michel a reçu une distinction qui rend hommage à une vie d'« ouvrier prêtre » au service des pêcheurs mais également à une infatigable action

pédagogique auprès des jeunes, dans le cadre de l'Association culturelle de la Réparation navale marseillaise (A.C.R.N.) dont il est par ailleurs secrétaire (cf. les pages qui lui ont été consacrées dans le numéro de Noël 2008 de notre revue). La médaille lui sera officiellement remise lors de la Saint Pierre, le 4 juillet prochain. Nos félicitations à Michel, qui sera des nôtres, le 17 avril prochain.

Jean BISSON

Médaille

de la reconnaissance diocésaine

Décoré le 6 septembre dernier, au titre entre autres, de son action au service de la communication diocésaine (*Reflets comtois*



Vallée de l'Ognon) et pour l'œuvre de restauration de la Chapelle baroque (de l'ancienne mission diocésaine) d'École, désormais "Conservatoire diocésain, d'Art sacré".

Jean Bisson est par ailleurs l'animateur du site « Jonas-Besançon » - « groupe catholique de réflexion » - et auteur d'une « Brève d'actualité quotidienne » sur le blog « Terre et Ciel » (Libres propos sur actualité, société, symbolisme, dialogue interreligieux, art et foi, etc.), créé en 2007.

cf. http://monsite.orange.fr/chapelleecole.25480 http://jonas-besancon.monsite.wanadoo.fr http://terreetciel.over-blog.com

PUBLICATIONS

THÈMES

Quelques références prolongeant la problématique "Pauvreté et dénuement aujourd'hui en France" qui fut le thème des retrouvailles 2009 :

Fondation Abbé Pierre



« Parfois, nous avons l'impression qu'un nouvel Appel serait nécessaire, comme lors de l'hiver 1954... » (R. Étienne Président de la Fondation)

L'état du mal-logement en France 15^e Rapport annuel - 2010

Rapport intégral : 237 p. Synthèses : 16 p. Cinq chapitres, dont un de propositions http://www.fondation-abbe-pierre.fr

Observatoire national de la Pauvreté et de l'Exclusion sociale (ONPES)

Dix ans d'observations : Colloque Paris (23 10 2009) : http://www.onpes.gouv.fr

* Sixième Rapport 2009-2010 : "Bilan de 10 ans d'observation de la pauvreté et de l'exclusion sociale à l'heure de la crise"

http://www.onpes.gouv.fr/Sixieme-rapport-de-I-ONPES-Bilan.html

LIBRAIRIE

Le Discours social de l'Église catholique, de Léon XIII à Benoît XVI Documents réunis et présentés par le Centre de recherche et d'action sociales (CERAS). Bayard, 2009, 1055 p.

« ACTES »

Colloque historique Faverney, 9-10 mai 2008

« Autour du miracle de Faverney » Organisé par l'Université de Franche-Comté Prof. Paul Delsalle

Les communications

- Autour du miracle de 1608 : Faverney du Moyen-Âge à la Contre-Réforme
- Faverney dans le contexte de la Contre-Réforme
- Dévotion et miracles eucharistques du Moven-Âge à la Contre-Réforme
- Les miracles eucharistiques
- •Apologie et propagation des miracles eucharistiques
- Faverney à l'époque contemporaine : une dévotion dans la tourmente et la revalorisation du miracle par l'Église contemporaine
- Faverney, le Bourg et ses habitants en 1608
- Le miracle de Faverney et sa postérité littéraire : quatre siècles d'écrits en question

Sortie prévue avant la fin de 2010 Presses universitaires de Franche-Comté

HOMMAGES et REMERCIEMENTS

à

Alfred BOUVERESSE

L'an dernier, le P. Alfred Bouveresse fêtait le soixantième anniversaire de son

sacerdoce et nous publiions, dans cette revue, la lettre, évoquant son itinéraire, qu'il nous avait adressée. Le 16 janvier dernier. la



paroisse d'Épenoy et le *Club de l'Amitié* du village lui rendaient hommage et le remerciaient « pour avoir su partager la richesse de ses connaissances, de sa culture religieuse, du patrimoine, de l'histoire des villages du canton, à travers de nombreux ouvrages aujourd'hui disséminés dans les bibliothèques d'Épenoy et des environs (*n.d.l.r. et introuvables en librairie*).

Un ouvrage sur les fossiles, dont il est passionné, lui a été remis pour le remercier de sa générosité » (l'Est républicain).

Notre rédaction rappelle que le P. Alfred Bouveresse fut à l'origine de l'idée de l'*Histoire des communes du Doubs* en 6 volumes (fruit de la collaboration d'historiens régionaux) et qu'il est membre de l'Académie des Belles-Lettres et Arts de Franche-Comté (cf. notre revue de l'été 2009).

à Bernard MONNIN

Sous le titre : « L'unité pastorale a remercié le P. Monnin », l'*Est républicain* du 28 décembre dernier écrivait : « Arrivé en qualité de prêtre à Montbenoît il y a 27 ans, coordinateur de l'unité pastorale depuis 1997, pendant plus de trente ans à la tête des chorales liturgiques du Haut-Doubs forestier, le P. Monnin est en retraite administrative depuis septembre dernier. Pour le remercier, les chorales avaient organisé une fête en son honneur, au cours de laquelle les hommages ne lui furent pas comptés ».

Notre rédaction rappelle que, au prix d'un « travail de bénédictin » mené au long de plusieurs



années à l'ombre de l'abbaye de Montbenoît, le P. Monnin a effectué la recension de

l'ensemble des compositions musicales du P. Jean Sarrazin. En mars 2007, en présence de Pierre Saint-Hillier, de Paul Martin et de Gabriel Mignot, le P. Monnin remettait à notre aimé Maître de chapelle quatre volumineux dossiers, en manière de cadeau d'anniversaire. A notre tour de redire ici au P. Monnin notre reconnaissance pour ce travail.

Résurrection Maria MOSER Vitrail, Église St. Konrad Linz-Froschberg (Autriche)

> Temps des larmes

la joie s'abîme en lambeaux

le désir se perd au tombeau

> mais la voix du Vivant

est promesse de jardin

Elle annonce la lumière

qui fait passer derrière

> ce qui est poussière

et tire en arrière

L'appel est là à vider

le chagrin de ses embruns

> à marcher vers une légèreté

portée par la clarté

> de ce qui a été

> > et que la mort

ne peut effacer

Francine CARILLO Le Plus-que-vivant



« Leurs yeux s'ouvrirent



Jean-Michel FOLON Fondation Folon

Rédemption Franz NAGEL Retable, (béton peint) Église St. Konrad Linz-Froschberg (Autriche)





« et ils le reconnurent...

Luc 24,31

Ils avaient rebouché le trou à l'intérieur d'eux-mêmes et quittaient Jérusalem Quand l'inconnu les rejoignit le soir sur la route et leur parla des Écritures quelque chose en eux remua profondément A l'auberge il disparut Comprenant enfin ils s'aperçurent qu'en eux-mêmes le trou était ouvert



ARCABAS Les Pèlerins d'Emmaüs Jean-Pierre LEMAIRE Les marges du jour

